ARCHEVÊCHÉ
DE
QUÉBEC.

Québec, le 2 novembre 1901.

Révérend Père Witteboile, C. SS. R.
Ste-Anne de Beaupré.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Votre NEUVAINE POPULAIRE AU SAINT-ESPRIT *m'a beaucoup édifié. Elle répond à un désir de notre Saint-Père le Pape, Léon XIII, qui, dans deux mémorables Encycliques, ranime la dévotion à la troisième personne de l'adorable Trinité. Les pieuses considérations que vous faites pour chaque jour de la Neuvaine sont de nature à faire connaître et apprécier hautement les dons et les fruits de l'Esprit-Saint dans les âmes.*

Je fais des vœux pour que votre Neuvaine se répande partout et inspire aux fidèles de mon diocèse la salutaire pensée de recourir fréquemment, au milieu des ténèbres et des épreuves de la vie, à ce divin Esprit de lumière et de force sans lequel nous sommes absolument impuissants dans l'ordre surnaturel. Elle est parfaitement adaptée aux besoins de nos excellents catholiques qui désirent se préparer à célébrer dignement, comme le veut le Souverain Pontife, la grande Fête de la Pentecôte.

Agréez, mon Révérend Père, l'assurance de mon entier dévouement en N. S.

✠ *L. N., Arch. de Québec.*

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ADORONS l'Esprit-Saint comme l'amour éternel et personnel de Dieu. Rendons-lui nos devoirs de louange et d'amour et demandons-lui ses dons : le don d'intelligence, c'est une lumière surnaturelle dont l'Esprit-Saint éclaire l'âme pour lui faire mieux connaître Dieu et ses perf[illegible] ineffables, les richesses de s[illegible]our dans les mystères, sa parole dans les saintes Écritures, sa sagesse dans la religion révélée, et les desseins de sa Providence dans les divers événements de la vie. Oh ! que ce don est désirable, et avec quelle ferveur nous devons le demander !

S. S. LÉON XIII

Promoteur de la dévotion au Saint-Esprit.

JUBILÉ DE LÉON XIII

A l'occasion du vingt cinquième anniversaire de l'avènement au trône pontifical de Léon XIII.

3 MARS 1878. — 3 MARS 1902.

DÉDICACE.

A SA SAINTETÉ LE PAPE

LÉON XIII.

A Vous, TRÈS-SAINT-PÈRE,
qui désirez ardemment de faire connaître
le Saint-Esprit et de réveiller
dans le cœur des hommes son culte,
presque voué à l'oubli,
cette Neuvaine est respectueusement dédiée.

P. W. C. SS. R.

PROLOGUE.

L'IDÉE de cette Neuvaine nous a été donnée par les magistrales Encycliques [1] de notre Saint-Père le Pape Léon XIII, glorieusement régnant. Son âme apostolique avait un ardent désir de faire connaître le Saint-Esprit, la troisième personne de l'auguste Trinité, et de réveiller dans le cœur des hommes son culte presque voué à l'oubli.

Notre Saint-Père nous dit, en résumé : Prions, invoquons le Saint-Esprit avec la plus grande confiance. Demandons-lui surtout d'établir la concorde parmi les chrétiens et de ramener au bercail de l'unité les églises séparées et spécialement les églises d'Orient. Recourons au Saint-Esprit, l'âme vivifiante de l'Église catholique : lui seul peut faire l'unité des cœurs par la charité, après avoir fait l'union des intelligences dans la vérité.

D'après ces paroles, et pour entrer dans les vues du Père commun des fidèles, nous vous engageons vivement de lire chaque jour de la Neuvaine une considération et d'en traduire dans votre vie les conclusions pratiques, avec l'assistance de l'Immaculée Vierge Marie.

Daigne l'Esprit-Saint bénir chaque page de cette Neuvaine et les rendre fécondes en fruits de salut.

Tels sont les vœux de notre cœur.

P. W. C. SS. R.

1 *Provida matris*, 5 mai 1895; *Divinum illud munus*, 9 mai 1897.

NEUVAINE
en l'honneur du Saint-Esprit [1].

INDULGENCES (Raccolta, p. 41) :

I° *Trois cents jours* à chaque jour de la Neuvaine, pour ceux qui font ce pieux exercice d'un cœur contrit et avec dévotion ;

II° *Indulgence Plénière*, pendant la Neuvaine ou à l'un des huit jours qui la suivent immédiatement, moyennant la confession, la communion et les prières pour la sainte Église et pour le Souverain Pontife. (Pie IX, Rescrit daté de Gaëte du 5 janvier 1849.)

INDULGENCES accordées par l'Encyclique de S. S. Léon XIII du 9 mai 1897.

I° *Une Indulgence de sept ans et de sept quarantaines*, pour chaque jour de la Neuvaine qui précède la Pentecôte.

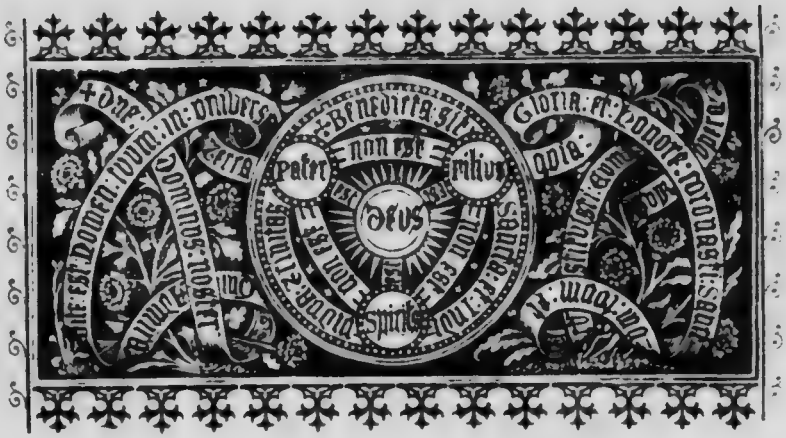
II° *Une Indulgence Plénière*, pour l'un de ces jours, la fête même de la Pentecôte, ou l'un des jours de l'octave, aux conditions ordinaires. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

1. Cette Neuvaine peut se faire : 1. Depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, en public ou en particulier, dans les églises, les couvents, les séminaires, les collèges, les pensionnats, les familles, etc. — 2. Dans un temps de retraite. — 3. Dans un temps quelconque de l'année pour obtenir une grâce spéciale — 4. Quand on est dans la sécheresse et la désolation. — 5. Afin d'obtenir les dons, les fruits et les béatitudes.

PRIÈRE
au SAINT-ESPRIT pour tous les jours de la Neuvaine.

AUTEUR de la sanctification de nos âmes, Esprit d'amour et de vérité, je vous adore comme le principe de mon bonheur éternel; je vous remercie comme le souverain dispensateur des biens que je reçois d'en haut, et je vous invoque comme la source des lumières et de la force qui me sont nécessaires pour connaître le bien et pour le pratiquer. Esprit de lumière et de force, éclairez donc mon entendement, fortifiez ma volonté, purifiez mon cœur, réglez-en tous les mouvements, et rendez-moi docile à toutes vos inspirations. Pardonnez-moi, Esprit de grâce et de miséricorde, pardonnez-moi toutes mes infidélités continuelles aux impulsions de votre grâce. Je veux, avec le secours de cette même grâce, cesser de lui être rebelle, et en suivre désormais les mouvements avec tant de docilité, que je puisse goûter les fruits et jouir des béatitudes que produisent vos dons sacrés dans les âmes. Ainsi soit-il.

S: Eccl: Romanæ: Doctor: declaratus
Sanctvs: Alphonsvs: de Lig



Premier jour. — Considérations sur les sept dons du Saint-Esprit.

Chapitre I. Dons qui perfectionnent l'entendement.

Un père étant assis avec son fils sous un arbre chargé de fruits : « Mon enfant, » lui dit-il, « que faudrait-il à cet arbre pour qu'il ne rompît pas sous le poids dont il est chargé ? » Et le fils répondit : « Une main qui cueillit ces fruits. » Le père, avec un profond sentiment de piété, lui dit alors : « Le Saint-Esprit est l'arbre fruitier où abondent les grâces et les dons célestes, et la volonté du chrétien fidèle est la main qui les cueille. »

Ce père si profondément pieux, n'est-ce pas le père commun des fidèles, notre Saint-Père le Pape Léon XIII, qui, dans ses lettres encycliques, dit à tous ses enfants : Dans le jardin de l'Église, il y a un arbre de bénédiction, chargé des fruits les plus abondants : c'est le Saint-Es-

prit qui habite dans les justes, comme dans so temple. « *Ne savez vous pas que vos membre sont les temples du Saint-Esprit qui est en vous que vous avez reçu de Dieu ?* » (I Cor., VI, 19. Oui l'Esprit-Saint habite dans l'âme des juste avec ses dons ineffables ; son unique désir es de nous les communiquer.

Et quels sont ces dons ? Ils sont au nombr de sept. Les uns perfectionnent notre entende ment, les autres notre volonté. Les premiers s désignent sous les noms de sagesse, d'intell gence, de science et de conseil ; les seconds s nomment : piété, force et crainte de Dieu.

En ce premier jour, voyons les dons qui pe fectionnent notre entendement.

1. Qu'il est heureux le chrétien qui a l'Espr de Dieu ! Cet Esprit est une vive lumière, qui l fait voir chaque chose sous son véritable jour. L monde avec toutes ses merveilles est pour lui u grand livre, où le *Don de Science* lui fait lire l perfections adorables du Créateur.— Les vérit de la foi ne l'effraient pas : au contraire le profondeur le réjouit. Que dis-je ? loin de l trouver obscures, le *Don d'Intelligence* lui e fait,en quelque sorte, briser l'écorce,et savoure dans une contemplation sublime, ce qu'elles o de plus mystérieux et de plus caché. — Dans l cas à résoudre, ce n'est pas à l'amour-prop qu'il va s'adresser. Il a en lui-même une lumiè qui le sert à merveille: c'est le *Don de Conseil.* don l'accompagne partout:il le dirige dans tout ses pensées, ses paroles et ses actions, et lui fa éviter les pièges de ses ennemis. Ce chréti s'avance d'un pas ferme dans la voie du salut. Enfin, pour couronner en lui le cortège des v

tus, il a en partage le *Don de Sagesse*, don suprême qui élève, je dirai, tout son être, qui le divinise en quelque sorte, et lui fait tout apprécier et goûter comme Dieu le fait lui-même. « *Mon Dieu et mon Tout!* » telle est sa seule devise.

2. Le Saint-Esprit nous communique ces dons, qui perfectionnent notre entendement, pour nous aider à détruire en nous certains vices qui sont les plus opposés à notre perfection. C'est la doctrine de saint Grégoire (*Lib. 2, Moral. c. 26*) : il dit que « le don de sagesse nous est donné contre la folle estime que nous faisons des biens sensibles ; le don d'intelligence, contre la stupidité que nous expérimentons dans l'intelligence des choses de Dieu; le don de conseil, pour remédier à notre inconsidération ; le don de science, pour dissiper notre ignorance. »

3. Ces mêmes dons ne nous aident pas moins à l'acquisition des vertus, qu'à la destruction des vices. La sagesse nous fait goûter les choses spirituelles ; l'intelligence nous ouvre et nous fait approfondir les mystères de la foi ; le don de science nous élève des créatures à la connaissance du Créateur ; le don de conseil, comme un soleil entre les autres, nous éclaire dans nos doutes ; il préside à toutes nos délibérations, et nous empêche de tomber dans les pièges que nous dresse dans nos voies l'esprit de ténèbres, qui contrefait souvent l'ange de lumière.

Que rendrons-nous à cet Esprit de grâce et de charité pour de si précieux dons ; pour ces armes célestes qui nous font triompher de tous les obstacles à la sainteté, et nous aident dans la pratique de toutes les vertus ? Ce qu'il

demande de notre reconnaissance, c'est de nous en juger indignes, c'est de les conserver avec un soin respectueux, c'est surtout de nous appliquer avec ferveur à les mettre en usage dans la pratique de toutes les vertus, de peur qu'il ne nous reproche un jour, comme à un serviteur paresseux, d'avoir enfoui les talents qu'il nous avait confiés.

PRATIQUE. — Passons dans le plus profond recueillement les jours de la Neuvaine en l'honneur du Saint-Esprit. Demandons-lui ses sept dons. Ces dons ont été déposés dans nos âmes au jour du Baptême. Gardons-les avec soin. Augmentons-les par notre fidélité à suivre leurs attraits. En tout temps, en tout lieu, laissons-nous docilement diriger et gouverner par eux. Ils nous conduiront sans danger, au milieu des épreuves de la vie, jusqu'au séjour de l'éternel repos. — Préparons-nous à la belle fête de la Pentecôte, par une bonne confession et une sainte Communion.

EXEMPLES. — Saint Alphonse de Liguori, animé de l'Esprit de sagesse, goûtait Dieu lui-même par une connaissance expérimentale, et jugeait d'après ce goût suprême tous les effets créés.

— Saint Arsène, l'illustre précepteur des fils de l'empereur Théodose, lorsqu'il vivait encore parmi les anachorètes, avait appris à connaître un vieillard d'une naissance obscure et sans la moindre instruction. Il l'avait choisi pour conseiller. Un des frères en fut tellement étonné, qu'il lui dit : « Comment, Arsène, vous êtes au courant de toutes les sciences des Grecs et des Romains, et vous allez chercher des conseils de sagesse chez cet homme rustique ? » Le Saint répondit : « Les sciences profanes ne me sont pas étrangères : mais sachez que je ne connais pas encore l'alphabet de la science que possède ce vieillard. » Il voulait parler de la science du salut, qui ne vient que du Saint-Esprit.

— Le Bienheureux Gérard Majella, rédemptoriste, n'était qu'un simple tailleur qui n'avait point étudié les lettres. Cependant les évêques et les prêtres qui le connaissaient, le regardaient avec raison comme un grand théologien. Un archiprêtre assura que, dans une dissertation théologique, il entendit le saint frère exposer les mystères de l'adorable Trinité et de l'Incarnation d'une manière si parfaite, que saint Augustin et saint Thomas n'auraient pu mieux le faire. Ce sont ses propres termes. D'où venait donc à ce simple frère cette science divine qu'il n'avait pas puisée dans nos livres? Elle lui venait du don d'intelligence qu'il possédait à un haut degré.

— Le cardinal Jacques de Vitry, parlant de la bienheureuse Marie d'Oignies, dit que cette servante de Dieu éclairée de l'Esprit de conseil, n'agissait jamais avec précipitation, mais toujours avec soin, circonspection, délibération. En tout ce qu'il fallait faire ou laisser, elle attendait la lumière de celui qui devait la prémunir contre la pusillanimité, et la préserver de l'empressement et du caprice.

PRIÈRE DE LA NEUVAINE, page 11.

ora pro nobis deum
sanctus gregorius magnus

Deuxième jour.

Chapitre II. — Dons qui perfectionnent la volonté.

Si tels sont les effets que le Saint-Esprit produit dans notre intelligence, que dirons-nous de ceux qu'il opère dans notre volonté? Une flamme ne se borne pas à éclairer, elle échauffe. De même le Saint-Esprit non seulement éclaire l'intelligence, mais encore échauffe la volonté.

1. Examinez de près celui en qui ne réside pas cet Esprit ! Il craint ce qu'il ne devrait pas craindre; il ne craint pas ce qu'il devrait craindre. Il craint l'opinion des hommes, et il ne craint pas les jugements de Dieu. Se trouve-t-il en présence de quelque obstacle inattendu, de quelque tentation violente, de quelque épreuve plus particulièrement pénible ? il est lâche, il recule. Irez-vous lui parler de piété, d'amour de Dieu et du prochain ? C'est un langage qu'il ne comprendra pas. Pour son Dieu, il est de glace, pour son prochain il est d'airain. Rapportant tout

à lui-même, il est essentiellement égoïste, et sa vie est une vie de péché.

Celui, au contraire, que mène l'Esprit-Saint, oh ! qu'il agit tout autrement ! Lui aussi craint, il a même le *Don de Crainte*, mais il ne craint qu'une chose, c'est l'offense de son Dieu! Comme l'apôtre saint Pierre, après la Pentecôte, il ne craint pas *d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* La crainte est en lui le commencement de la véritable sagesse, elle le mène comme par la main à travers les obstacles du chemin. — Voyez-le dans les moments difficiles, quelle force il déploie ! Il a le *Don de Force*. Armé de ce don, il sait résister à tous les coups, supporter toutes les épreuves. Que Dieu l'afflige, vous le verrez pratiquer une patience admirable, et courber amoureusement les épaules pour soutenir le fardeau ! — Si vous pouviez pénétrer dans son cœur, quel ravissant spectacle s'offrirait à vos yeux ! Il est rempli du *Don de Piété*. Comme saint Alphonse de Liguori, comme tous les Saints pour son Dieu il est de feu, pour son prochain il est de chair ; il n'est d'airain que pour lui-même !

2. Ces dons qui perfectionnent notre volonté, nous aident à détruire les vices. Citons encore saint Grégoire : « Le don de crainte nous est donné pour réprimer notre orgueil ; le don de force, pour vaincre nos faiblesses ; le don de piété pour amollir la dureté de nos cœurs. Ces dons sont comme des armes, que le Saint-Esprit nous met en main, pour résister aux tentations et pour combattre les ennemis de la sainteté que nous portons en nous-mêmes. »

3. Ces dons nous aident à l'acquisition des

vertus. La crainte nous imprime un profond respect de la divine majesté ; la force nous anime à tout entreprendre pour le service de Notre-Seigneur ; la piété nous fait regarder Dieu dans les hommes qui en sont les images.

Que de moyens le Saint-Esprit emploie pour nous sanctifier ! Il désire ardemment notre sainteté. D'où vient donc ce état imparfait, dans lequel tant d'âmes languissent ? Si elles faisaient le moindre effort pour s'élever de la terre, prévenues, secondées, poussées par l'Esprit sanctificateur, elles voleraient à tout ce qui est de leur perfection ; et soutenues par son souffle tout-puissant, elles seraient portées comme une nuée légère, dans tous les endroits où les appellerait sa gloire.

PRATIQUE. — Soyons persuadés que c'est du bon ou du mauvais usage que nous faisons des dons du Saint-Esprit, que dépendent nos victoires ou nos défaites. Si nous savions les manier et nous en servir à propos, nous n'aurions rien à craindre, ni des ténèbres de notre esprit, ni de l'endurcissement de nos cœurs, ni du dérèglement de nos convoitises, ni des frayeurs qui nous abattent, ni de la vaine confiance qui nous élève. Tous ces obstacles à la sainteté seraient en nous la matière continuelle de nos triomphes.

EXEMPLES. — Le don de crainte de Dieu a pour effet dans les saints de leur faire opérer leur salut en craignant et en tremblant. Saint Isidore, malgré toutes les grâces qu'il recevait, était triste, et quand on lui en demandait la raison, il répondait : « Celui qui attend un bel héritage et craint de le perdre, ne peut être tranquille ; quiconque a un procès d'où dépend ou une brillante fortune ou une affreuse pauvreté, ne peut être à l'aise, jusqu'à ce que la sentence ait été prononcée. » [1] don de crainte habitait en lui ; voilà pourquoi à cha

pas qu'il faisait, il tremblait d'offenser Dieu et de perdre par là son amitié.

— Le 2 octobre 1622, neuf chrétiens furent martyrisés à Nangasaki, ville du Japon. Parmi eux se trouvait un jeune enfant qu'on tortura pendant sept jours, pour le forcer à faire connaître l'endroit où les missionnaires se tenaient cachés. Mais il ne répondait qu'en répétant les saints noms de Jésus et de Marie. Les bourreaux, transportés de fureur, lui ouvrirent le dos entre les épaules, et y versèrent du plomb fondu. L'héroïque enfant souffrit ce supplice en redisant toujours : « Jésus, Marie ! je souhaite aller au ciel pour y voir mon Dieu. » Enfin les juges, désespérant de le vaincre, le firent brûler vif avec sa famille. Voilà les grands effets du don de force !

— Saint François de Sales vénérait la sainte Écriture et la parole de Dieu prêchée par n'importe qui. Il regardait comme prédestinés ceux qui aimaient à entendre les sermons pour devenir meilleurs. Il reprenait quiconque, en parlant ou en écrivant, mêlait au discours les saints noms de Dieu ou de Jésus, comme des mots indifférents. « Il ne faut jamais, disait-il, parler de Dieu ou des choses qui regardent la religion, qu'avec un grand respect, une sincère estime et affection. »

Saint Alphonse, animé du même Esprit de piété, honorait d'une manière toute spéciale les prêtres, les religieux, les prélats, tout ce qui lui rappelait l'Église ou la religion véritable.

PRIÈRE DE LA NEUVAINE, page 11.

Troisième Jour. — Les Huit Béatitudes.

« CAR le secours des sept dons, » dit Léon XIII, « l'âme est invitée et conduite à désirer et à conquérir les béatitudes évangéliques qui, de même que les fleurs qui éclosent au printemps, sont les marques et les messagères de l'éternelle félicité. »

Jésus-Christ, de la montagne où il était assis, ouvrit un long discours qu'il fit au peuple en lui déclarant qui sont ceux qu'il tient pour heureux, et qui le sont en effet.

Heureux, dit le Seigneur, *ceux qui sont pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.* Les pauvres d'esprit sont ceux qui, s'ils possèdent des richesses, n'y sont pas attachés, et en font un usage raisonnable ; ou, s'ils n'en possèdent point, n'en désirent pas, et se contentent du nécessaire pour leur subsistance.

Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. La douceur, dont parle ici Jésus-Christ, est une vertu surnaturelle, fondée

sur les motifs de l'amour de Dieu et du prochain, et acquise avec le secours de la grâce par des efforts continuels sur soi-même.

Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Par ceux qui pleurent, il faut entendre, et les chrétiens qui ayant eu le malheur d'offenser Dieu, reviennent sincèrement à lui et consacrent le reste de leurs jours à la pénitence, et les âmes pures et innocentes qui gémissent sur leur misère et s'affligent de voir Dieu si mal servi, si offensé par ceux qui devraient l'aimer.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Par la justice Jésus entend la sainteté et l'assemblage des vertus dont elle résulte. Plus le chrétien sera dévoré de cette faim et de cette soif, plus il sera un jour rassasié.

Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'on leur fera miséricorde. Dieu fera miséricorde à ceux qui ont fait miséricorde au prochain, qui auront eu pour lui un cœur charitable et compatissant, qui l'auront assisté, au moins par leurs désirs et par leurs prières, dans ses nécessités corporelles et spirituelles.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Pour voir Dieu, il faut être d'une pureté infinie, de laquelle il est impossible, même aux plus grands saints, de se former une idée. Il faut avoir le cœur pur de toute affection étrangère à son amour. « Mon enfant, donnez-moi, non une partie, mais tout votre cœur », nous dit le divin Sauveur.

Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. L'enfant de Dieu a droit à l'héritage paternel ; les biens de Dieu

Beate: Augustine: divinæ: legis
amatores deprecare pro nobis ad filium dei
Doctor optime ecclesiæ sanctæ lumen
in medio eccle aperuit os eius et impleuit eum dominus
spiritu sapiei et intellec stola gloriæ indu eum

sont les siens, et il les possède en commun. Jésus-Christ promet donc l'éternelle possession de Dieu et de tous les vrais biens à ceux qui conservent la paix avec Dieu, avec le prochain et avec eux-mêmes, paix que goûtent déjà les élus du Ciel.

Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Jésus-Christ entend par là ceux qui, pour la cause de la religion, de la foi ou de l'Église, ont à souffrir dans leurs biens, dans leur honneur, dans leur vie, de la part des mauvais chrétiens, des apostats, des infidèles, des hérétiques et des schismatiques. Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, souffrant lui-même persécution pour la justice, rappelle cette consolante béatitude aux religieux et aux religieuses qui de nos jours, en haine de la religion, sont expulsés de leurs monastères et de leur patrie.

PRATIQUE. — Le monde est à plaindre en tous sens, parce qu'il ignore le vrai bonheur qu'il ne possédera jamais. Heureux celui qui, sous la conduite du Saint-Esprit, met en pratique les maximes de Jésus-Christ ; il en recueillera les fruits déjà dès cette vie.

EXEMPLES. — La douceur est comme la fleur et le parfum de la charité. Fleur merveilleuse qui, chez saint VINCENT DE PAUL, naquit et jeta tout son éclat sur une terre ingrate ! Longue fut la lutte. Une fois en possession de la vertu de douceur, il la garda soigneusement, la cultiva et en pratiqua fidèlement tous les actes. *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.*

Sa douceur cuvrait à tous, et au milieu des occupations les plus accablantes, sa chambre, son oreille et son cœur. — *Bienheureux ceux qui souffrent pour la*

justice, car le royaume des cieux est à eux. — A un de ses missionnaires qui souffrait pour la justice, saint Vincent écrivit : « Votre cœur n'est-il pas bien consolé de voir qu'il a été trouvé digne devant Dieu de souffrir en le servant ? Et lui-même que de souffrances il endura pour la justice ! Attendons donc de pied ferme, disait-il, les occasions de souffrir qu'il plaira à Dieu de nous envoyer, et souffrons dans l'esprit de Jésus-Christ. »

Pourquoi tant de malheureux ! — Vous savez que je suis chercheur ; mon ami le docteur S... ne l'est pas moins. — « Voilà vingt ans, dit-il, que je cours le monde ; j'ai bien vu des familles malheureuses, désunies ; j'en ai compté trois cent quarante-deux ! Or, sur ce chiffre trois cent vingt manquaient au devoir de la messe du dimanche, au devoir pascal, vivaient, en conséquence, sans instruction religieuse et en dehors de toute religion. C'était le paganisme en plein christianisme. Je ne m'étonnais pas de trouver là la misère et la haine.

Sur quatre cent dix-sept jeunes gens, désespoir et déshonneur de leurs familles, je n'en connais que douze qui fréquentaient l'église ; tous les autres n'y mettaient jamais le pied.

Savez-vous sur vingt-trois banqueroutiers, combien allaient à la messe ?... Pas un !... A l'église, la conscience crierait trop fort ! Au prône, en effet, ne condamne-t-on pas souvent l'injustice ?

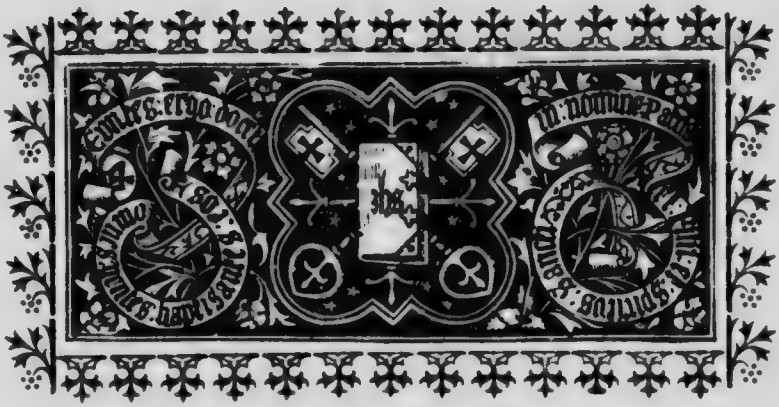
Sur quarante magasins qui ouvrent le dimanche, il n'y en a pas vingt qui prospèrent réellement.

Sur vingt-cinq enfants qui sont sans cœur pour leurs vieux parents, il y en a vingt-quatre qui ne connaissent pas le chemin de l'église. »

J'étais écrasé sous le poids de cette statistique. Et cependant, vous l'avouerai-je ? j'éprouvais au fond du cœur une certaine satisfaction en apprenant que Dieu faisait justice, même ici-bas, des révoltes qui l'outragent et profanent sa foi sainte. *(Jean Valadé.)*

PRIÈRE DE LA NEUVAINE, page 11.

Stus: Ambrosius: archiep: et doct:



Quatrième jour. — Considérations sur les douze fruits du Saint-Esprit.

Chapitre I. — Les cinq premiers fruits.

« Le Saint-Esprit, » dit saint Ambroise, « est une source inépuisable de trésors : il a non seulement des dons pour enrichir notre pauvreté, il nous présente aussi des fruits exquis et délicieux pour nourrir nos âmes. »

1. *La charité.* — Le premier de ces fruits, selon l'apôtre saint Paul, c'est la charite, la plus excellente de toutes les vertus. Elle nous porte d'abord vers Dieu, être souverainement bon et aimable ; ensuite vers le prochain, afin de l'aimer pour l'amour de Dieu, parce qu'il est l'ouvrage de ses mains, son image, le prix de son sang et le cohéritier de son royaume. Si notre âme est nourrie de ce fruit, si nous en ressentons les douceurs et les dé[illegible] nous pourrons dire avec

saint Paul : « La charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné. » « Qui est-ce qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ? » (*Rom.* V, VIII).

2. *La joie.* — Il est une joie mondaine qui a sa source dans les prospérités passagères de cette vie ; il est aussi une joie innocente et chrétienne qui naît de la bonne conscience, d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu, et d'une ferme espérance du ciel. Cette joie est un des fruits du Saint-Esprit et un avant-goût délicieux de celle dont nous espérons jouir éternellement dans la céleste patrie.

Pour ce qui est de la joie des mondains, ce n'est qu'une fausse joie, parce qu'elle est traversée par des remords continuels et privée de l'espérance du ciel. Si vous voulez être heureux, prenez la résolution de ne goûter jamais les joies mondaines, qui sont imaginaires et de courte durée, mais seulement celles des enfants de Dieu : car lui seul, dit S. Augustin, doit être toute notre joie ; et le chrétien ne se réjouit en toute sûreté qu'en Celui qui est immortel et immuable.

3. *La paix.* — La paix chrétienne est en même temps et l'ouvrage, et le don, et le fruit du Saint-Esprit ; il ne peut souffrir le trouble, surtout celui qui vient des passions et du péché ; il ne descend jamais que sur des âmes pacifiques et tranquilles, et c'est en elles qu'il perfectionne cette paix et l'y établit si parfaitement que rien ne pourrait l'enlever.

Examinez si vous avez cette paix avec Dieu, avec le prochain et avec vous-même. Est-ce que vous l'avez avec Dieu ? n'est-elle point troublée

par vos péchés ? L'avez-vous avec le prochain ? n'est-elle point altérée par vos inimitiés, par vos antipathies, par vos jalousies, ou même par vos injustes prédilections ? L'avez-vous avec vous-même ? n'est-elle point troublée par vos passions, ou par vos désirs injustes, ou par votre ambition ? Avez-vous la paix avec votre conscience ? N'est-elle point traversée par vos justes remords, ou par le souvenir des péchés pour lesquels vous n'avez point encore satisfait à la justice de Dieu ? Travaillez donc à l'acquérir, et demandez-la à cet Esprit de paix.

4. *La patience.* — La patience, comme fruit du Saint-Esprit, est une vertu héroïque et chrétienne par laquelle on supporte les travaux les plus pénibles et les plus longs sans se plaindre et sans se décourager, et on se soutient au milieu des afflictions les plus profondes, des persécutions les plus injustes, sans se laisser abattre, sans chercher d'autres consolations que celles de Dieu seul.

Elle a deux grands motifs qui l'animent : le premier est une espérance ferme et inébranlable dans une récompense future ; le second, qui est le plus parfait, c'est celui de l'amour de Dieu : c'est ce précieux fruit que les apôtres reçurent le jour de la Pentecôte Ils souffrirent ensuite avec une patience inaltérable les prisons, les chaînes, les tortures et les plus cruels supplices que les tyrans purent inventer.

Que l'amertume de ce fruit béni ne vous dégoûte point ; quand vous en serez nourri, vous y trouverez une véritable douceur, il tempérera vos peines, il adoucira toutes vos souffrances, il vous procurera des joies éternelles !

5. *La bénignité.* — La bénignité, dont parle ici l'Apôtre, et qu'il met au nombre des fruits du Saint-Esprit, est une vertu compatissante, qui vient de la charité ; elle nous rend attentifs et sensibles aux peines et aux afflictions de notre prochain, nous les fait compter au nombre de nos propres disgrâces, et nous engage à le secourir avec bonté et promptitude, sans écouter nos répugnances et notre délicatesse.

Cette vertu, dit le grand Apôtre (Épît. à Tim., III), a paru avec éclat dans la personne de notre adorable Sauveur. Sensible à toutes nos misères, il a souffert avec nous et pour nous ; et nous ne sommes point accablés sous le poids des tribulations, qu'il ne porte une partie de notre peine, et qu'il ne nous aide à porter l'autre. Voilà l'excellent modèle de bénignité, sur lequel nous devons régler nos rapports à l'égard du prochain, que nous sommes obligés d'aimer comme Jésus-Christ nous a aimés !

PRATIQUE. — Oh ! que nous serions heureux si nous possédions ces fruits si utiles dans nos rapports avec Dieu et le prochain ! — Demandons-les tous les jours au Saint-Esprit avec la plus grande ferveur et surtout pendant ce beau temps de la Neuvaine.

EXEMPLES. — *Patience et douceur.* — Le pieux roi d'Espagne, Philippe II, dont l'histoire rapporte des traits si édifiants, fit preuve d'une patience admirable dans une circonstance où bien des gens en auraient manqué. Il avait passé la nuit à rédiger des dépêches : c'était sa coutume de les écrire lui-même ; son secrétaire n'avait que la peine de les cacheter et d'y mettre les adresses. Tout un paquet de lettres se trouvait sur la table ; celle que le roi avait écrite en dernier lieu, placée au-dessus des autres, était encore humide. Le

taire, qui était à moitié endormi, voulut répandre du sable sur cette lettre, mais au lieu de sable, il prit l'encrier et le promena au-dessus du paquet de missives : toutes furent gâtées.

Le roi regarda cet accident avec calme. Quoique accablé de fatigue, il ne donna pas le moindre signe de mauvaise humeur, mais se contenta de dire au secrétaire, en lui montrant l'un et l'autre : « Voici l'encrier et voilà le sablier. »

Puis il recommença les lettres sans en paraître plus ému.

Monstruosité de la colère. — Galien raconte que, étant jeune encore, il fut témoin d'un spectacle qui fit sur lui une impression profonde de terreur. C'était un homme très pressé qui voulait ouvrir une porte, et ne pouvait pas. Il fit d'abord des efforts extraordinaires ; mais plus il se hâtait, moins il avançait. Après avoir longtemps tourné la clef en tous sens, sans pouvoir ouvrir, il entra dans une telle furie que, ne sachant à qui s'en prendre, il se mit à mordre la clef, à donner de grands coups de pied contre la porte, et à vomir contre le ciel d'horribles blasphèmes. L'écume lui sortait de la bouche, il avait les yeux hors de leur orbite, le visage en feu, et l'on ne pouvait entendre sans horreur ses éclats de voix, ses cris épouvantables. Galien, qui d'abord avait été tenté de rire de ses vains efforts, fut à la fin tellement ému et effrayé, qu'il prit sur l'heure la résolution de ne se fâcher jamais, de peur de tomber lui-même dans ces excès qui lui déplaisaient si fort dans les autres.

PRIÈRE DE LA NEUVAINE, page 11.

SANCTUS·THOMAS·AQUINATIS

Cinquième jour.

Chapitre II. — Les sept autres fruits.

6. *La bonté.* — La bonté dont le Saint-Esprit nourrit les âmes qu'il a honorées de sa visite est un fruit exquis et délicieux de sa grâce, et la plus douce et la plus aimable de toutes les vertus, puisqu'elle nous fait chérir de Dieu et des hommes. Cette bonté nous porte toujours au bien pour l'amour du bien, et jamais par la crainte, à moins que ce ne soit la crainte de déplaire à ce que nous aimons. Elle nous rend attentifs à tous nos devoirs, dit saint Bernard, fervents et dévots envers Dieu ; tendres, affables, sincères et charitables à l'égard du prochain, toujours prêts à pardonner à ceux qui nous ont offensés, à recevoir tout le monde, et même nos ennemis, avec affabilité ; elle est l'ennemie de tout détour, de toute malice et de toute dissimulation ; elle met toujours le cœur sur les lèvres ; elle ne connaît la malice, qui lui est opposée, que pour la détester ; et celui qui possède cette bonté ne la

conserve qu'autant qu'il travaille a devenir meilleur.

7. *La longanimité.* — Ce fruit précieux, dont le Saint-Esprit fait présent aux âmes choisies qu'il honore de sa visite, est une vertu par laquelle nous soutenons longtemps, sans nous plaindre, les disgrâces et les afflictions du corps et de l'âme, sans cesser d'attendre avec une foi vive et une confiance parfaite le secours du ciel. Il n'est pas toutefois contraire à la longanimité de désirer la fin de ses maux, comme il n'est pas contraire à la soumission de Dieu de désirer arriver le plus promptement possible au ciel. Comme le laboureur, on attend sans inquiétude la moisson !

8. *La douceur.* — La douceur est en même temps, et une des béatitudes prêchées par Jésus-Christ dans son sermon admirable sur la montagne, et un fruit délicieux du Saint-Esprit. C'est une vertu héroïque par laquelle, loin de rendre injure pour injure à ceux qui nous attaquent, nous ne perdons pas même ni la sérénité de notre visage, ni la tranquillité de notre cœur, ni la paix de notre âme. Par elle, loin d'écouter les désirs et les sentiments de la haine et de la vengeance, quelque justes qu'ils nous paraissent, nous combattons jusqu'aux moindres impressions d'amertume contre le prochain, et nous sommes toujours dans la disposition prochaine de payer les outrages par les bienfaits. Colombe sans fiel, agneau sans défense : voilà ce que fait du chrétien le fruit dont nous parlons. C'est par la douceur que Moïse et David furent des hommes selon le cœur de Dieu.

9. *La foi.* — Par foi, nous entendons ici, avec

saint Anselme, la véracité et la fidélité de l'homme dans ses promesses et ses discours par rapport à la fraude et la ruse. Le mensonge, la duplicité, la trahison lui font horreur. L'Esprit-Saint est stable, certain et sûr, et par conséquent fidèle dans ce qu'il fait ; voilà pourquoi, lorsqu'il entre dans une âme, il la rend stable, véridique et fidèle comme lui-même. Par là on se fie aisément au prochain, parce que loin de soupçonner les autres de duplicité, on ne fait que penser du bien d'eux. Cependant cette crédulité simple et candide n'exclut pas la prudence ; la simplicité de la colombe laisse intacte la prudence évangélique du serpent.

10. *La modestie.* — La modestie est un des plus beaux et des plus agréables fruits du Saint-Esprit. Il consiste à composer décemment son extérieur. Saint Thomas dit que la modestie est une vertu par laquelle nous devons régler tout l'extérieur de notre corps : nos yeux, notre visage, notre langage, nos rires, notre démarche, nos vêtements et autres choses semblables, de telle sorte que rien en nous n'offusque aucun des regards qui peuvent tomber sur nous, suivant cet avis de l'Apôtre : *que votre modestie soit connue de tous.* (Phil., IV.) La modestie est un indice de la modération intérieure de l'âme et du bon gouvernement des passions. Elle est, par conséquent, un fruit du Saint-Esprit qui provient de la sanctification de l'âme, sanctification qui passe jusque dans le corps et dans ses actions.

11. et 12. *La continence et la chasteté.* — Voilà les deux derniers fruits du Saint-Esprit. Ils ne sont ni moins nécessaires pour nourrir notre âme, ni moins délicieux que les premiers.

Il faut les réunir à cause de la grande liaison qu'ils ont ensemble.

La continence est une vertu austère qui renonce à tous les désirs déréglés et qui se prive de tous les plaisirs sensuels : c'est, dit S. Bernard, un amour jaloux, qui veut se conserver pour Dieu seul dans une pureté et dans une intégrité parfaites. Mais ce fruit précieux en produit un autre qui en est la perfection : c'est la chasteté, qui est une vertu plus angélique qu'humaine, qui préserve le corps et l'âme de toute souillure, qui fait régner la pureté dans l'un et dans l'autre, et qui s'effraie de la moindre pensée contraire à cette grande vertu. Par elle le corps passe, pour ainsi dire, dans un ordre supérieur à la chair ; en approchant de la nature angélique, il devient un vrai temple du Saint-Esprit, qui est l'auteur et le principe, comme il est le rémunérateur de la chasteté.

PRATIQUE. — Demandons avec ferveur ces fruits si délicieux, afin de donner partout le bon exemple et de faire apprécier la Religion de Jésus-Christ.

EXEMPLES. — *La Prédication de l'Exemple.* — Il est rapporté dans la vie de saint François d'Assise qu'il prit un jour un jeune religieux et l'emmena avec lui en disant :

« — Mon frère, nous allons prêcher ! »

Ils sortirent. Après de longues courses dans la ville, ils rentrèrent au couvent.

« — Mon Père, dit le jeune religieux au Saint, vous avez dit que nous allions prêcher, et je ne vois pas que nous l'ayons fait.

— Mon fils, répondit saint François, nous avons cependant prêché.

— Comment, mon Père ? dit le religieux étonné.

— Par notre modestie, » ajouta le saint.

C'est ainsi qu'il voulait faire comprendre à ce religieux, encore novice, que l'exemple équivaut souvent à une longue et bonne prédication.

Au temps des belles missions du Japon, un religieux de la Compagnie de Jésus prêchait dans une ville, sur une place publique. Une foule innombrable l'écoutait avec avidité, lorsque l'un des assistants lui lança au visage un ignoble crachat.

Le saint religieux, sans s'émouvoir, s'essuya et continua son sermon.

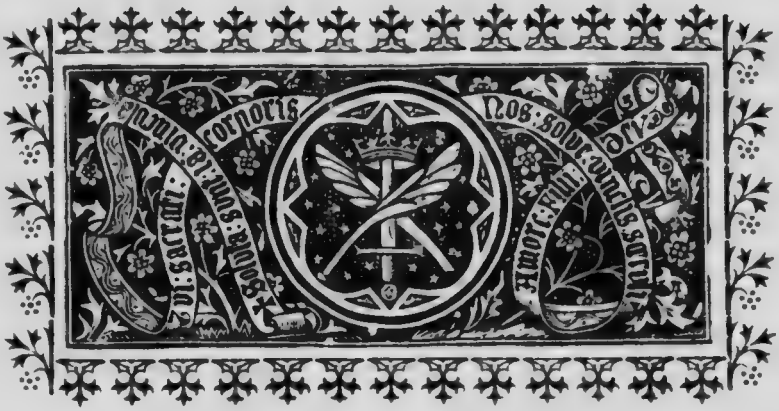
Les auditeurs, frappés d'admiration, se dirent alors :

« — Une religion qui donne assez de force pour supporter sans se plaindre une telle ignominie, ne peut être que divine ! »

Et un grand nombre de païens se convertirent.

PRIÈRE DE LA NEUVAINE, page 11.

✠ Sancte Paule ora pro nobis.



Sixième jour. — 1. Amour dû au Saint-Esprit. — 2. Œuvres opposées aux fruits. — 3. Péchés contre le Saint-Esprit.

---

1. [illegible]N de nos devoirs à [illegible]rd du Saint-Esprit, dit Léon XI[illegible] [illegible]st de l'aimer. On doit l'aimer, parce qu'il est Dieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. » (*Deut.*, VI, 5.) Il doit aussi être aimé parce qu'il est l'amour substantiel, éternel, le premier amour ; or, rien n'est plus aimable que l'amour. Il doit être aimé d'autant plus qu'[illegible] nous a comblés des plus grands bienfaits, lesquels témoignent de sa munificence et appellent notre gratitude.

Il faut surtout éviter le péché, qui outrage particulièrement l'Esprit-Saint. Tous tant que nous sommes, en effet, nous devons tout à la bonté divine, laquelle est principalement attribuée au Saint-Esprit : celui qui pèche offense

cet Esprit bienfaiteur ; abusant de ses dons et de sa bonté, il devient chaque jour plus audacieux. Ajoutez à cela que cet Esprit étant l'Esprit de vérité, si quelqu'un pèche par faiblesse ou par ignorance, il aura peut-être une excuse aux yeux de Dieu ; mais celui qui par malice s'oppose à la vérité ou se détourne d'elle, pèche très gravement contre le Saint-Esprit. Or, ce vice a pris de notre temps des développements tels, qu'elle semble arrivée cette époque lamentable prédite par saint Paul, où les hommes, aveuglés par le très juste jugement de Dieu, regarderont ce qui est faux comme la vérité, et croiront, — comme s'il était le maître du vrai, — au « *prince de ce monde* », qui est menteur et le père du mensonge : « Dieu leur enverra des artisans d'erreur afin qu'ils croient au mensonge. » (*II Thess.* II, 10.) « Dans les temps qui viendront, certains s'éloigneront de la foi, s'attachant à l'esprit d'erreur et aux doctrines des démons. » (*I Tim.* IV, 1.)

2. Saint Paul énumère dans son *Épître aux Galates* (V, 22, 23) les œuvres qui nous mettent en opposition avec le Saint-Esprit en détruisant ses fruits. Les voici : « La fornication, l'impureté, l'idolâtrie, les inimitiés, les dissensions, les envies, les empoisonnements, les meurtres, les disputes, les colères et les querelles, les sectes et les hérésies, l'impudicité, l'ivrognerie et la gourmandise, et la luxure. » Toutes ces œuvres, opposées aux fruits du Saint-Esprit, l'Apôtre ne les appelle pas des fruits, mais *les œuvres de la chair*.

Que Dieu nous garde de ces œuvres de mort ! C'est pourquoi l'Apôtre a dit : « Ne savez-vous

pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Or, si quelqu'un viole le temple de Dieu, Dieu le perdra ; le temple de Dieu est saint, en effet, et c'est ce que vous êtes. » (*I Cor.*, III, 16, 17.) Menaces terribles, dit Léon XIII, mais parfaitement justes !

3. Des menaces plus terribles encore sont lancées contre ceux qui commettent les péchés particulièrement nommés *péchés contre le Saint-Esprit.* Ces péchés sont appelés les plus funestes de tous, parce qu'ils sont irrémissibles ou ne se pardonnent qu'avec une extrême difficulté, à cause de la pure malice qui les accompagne.

Faut-il énumérer ces péchés et en faire voir les tristes conséquences ?

Qui ne connait les terribles exemples de Caïn et de Judas ? Qui n'a été saisi de crainte en entendant la sainte Écriture nous raconter leur fin malheureuse ? Quel était le péché de ces deux infortunés ? Ils désespéraient de leur salut, après avoir perdu confiance en la miséricorde infinie de Dieu !

Qui n'a blâmé la prétention du pharisien orgueilleux qui méprisait l'humble publicain ? Il nourrissait la présomption d'être sauvé sans mérite, sans la pratique des bonnes œuvres.

Qui n'a point condamné les Juifs ? Ils ne voulurent point reconnaître la divinité de Jésus-Christ, quoiqu'ils fussent témoins de ses miracles et qu'ils connussent la pureté de ses mœurs et la sainteté de sa doctrine. Ils blasphémaient ainsi contre le Saint-Esprit, ils attaquaient directement l'Esprit de vérité. N'ont-ils pas leurs imitateurs de nos jours ? « Hélas ! » dit Léon XIII,

« beaucoup rejettent avec obstination les vérités de la foi et de la morale chrétienne pour croire à leur mode et vivre avec plus de licence. » C'est là proprement le péché foudroyé par le Sauveur ; péché déclaré irrémissible, non qu'il le soit absolument, mais qu'il est rare d'en obtenir pardon, parce qu'on rejette les moyens que le Saint-Esprit nous donne pour nous en détacher.

Que dire de l'envie des biens spirituels d'autrui ? C'était le péché de Caïn à l'égard d'Abel, d'Esaü à l'égard de Jacob, des fils de Jacob à l'égard de Joseph, de Saül à l'égard de David.

Que dire de l'obstination dans le péché ? Le pécheur qui s'obstine refuse de se rendre aux inspirations et aux grâces du Saint-Esprit. Autre Pharaon, il s'endurcit et refuse opiniâtrément d'obéir à Dieu.

Enfin, ceux qui sont le plus à plaindre, sont ces pécheurs qui veulent mourir sans pénitence. Ils vivent dans l'impénitence, et il leur arrive de mourir dans l'impénitence finale, qui est la mort dans le péché. Ce péché est irrémissible et met le sceau à la réprobation.

PRATIQUE. — Le proverbe dit : « *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.* » N'ayons point d'autres amis que les amis du bon Dieu, et nous aimerons le Seigneur, et nous fuirons le péché. Évitons les occasions prochaines et volontaires du péché, telles que les mauvaises compagnies, les divertissements dangereux, les mauvaises lectures, les fréquentations de certaines personnes, de certaines maisons.

Parents, surveillez bien vos enfants ! Pour eux, pas de veillées dangereuses, pas de danses défendues, pas de promenades isolées et nocturnes. *Celui qui aime le danger y périra.* (*Eccli.*, III.)

EXEMPLES. — *Où mènent d'imprudentes paroles ?* — Un malheureux jeune homme était condamné à vingt ans de travaux forcés. Sa figure portait l'expression d'une indicible douleur.

Un visiteur le remarque, l'aborde, et lui dit :

« — Combien de temps avez-vous à faire ? — Dix-neuf ans ; du reste, j'ai mérité ce que je souffre. J'ai commis un grand crime. — Comment, mon ami, n'avez-vous pas été arrêté par la pensée de Dieu et de l'éternité ? — C'est bien là mon grand malheur. J'avais entendu des gens au-dessus de moi s'en moquer. »

Voilà où mènent d'imprudentes paroles.

Au tribunal de Dieu, combien de malheureuses âmes s'élèveront contre ceux qui les auront perdues et leur diront : « — C'est vous qui avez été la cause de mon malheur ! C'est vous qui avez armé ma main ; ce sont vos paroles, vos conseils, vos sarcasmes qui m'ont jeté dans l'abime ! »

Où mènent d'imprudentes lectures ? — Voyez ce jeune homme que vous avez connu ouvert, expansif, croyant, enthousiaste ! Pourquoi est-il devenu sombre, dissimulé, sceptique ?

Savez-vous quel fut son premier pervertisseur ? C'est un mauvais livre, prêté par un ami, ou tombé par mégarde entre ses mains.

Pauvre enfant, avant d'ouvrir ce livre qu'on te prête à l'insu de ta mère, réfléchis bien à ce que tu vas perdre. Ce livre, c'est le tombeau de ta jeunesse, de ta foi, de ton enthousiasme, de ce que tu as de meilleur dans l'esprit et dans le cœur.

Hélas ! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme,
Tu sentirais bientôt Dieu mourir dans ton âme.
Ce soir, tu pencherais ton front triste et rêveur,
Et demain, tu rirais de la sainte pudeur.

Il y a quelques semaines, une jeune ouvrière a été trouvée asphyxiée volontairement dans une mansarde à Paris. Elle tenait un roman dans ses mains crispées.

PRIÈRE DE LA NEUVAINE, page 11.

Stus Joannes Chrysostomus.

Septième jour. Le Saint-Esprit et les prières de l'Église.

LA sainte Église invoque le Saint-Esprit et lui rend le même culte qu'au Père et au Fils, parce qu'il est Dieu comme eux.

N'est-ce pas une personne divine Celui, comme le dit la liturgie, en qui et par qui le Père et le Fils sont unis, pour vivre et régner dans les siècles des siècles ?

Que nous dit le signe de la croix, au nom des trois personnes divines ; le triple cri de *Saint, Saint, Saint*, qui comprend dans un même hommage les trois personnes divines ; le *Kyrie eleison* répété neuf fois, c'est-à-dire, autant de fois trois fois qu'il y a de personnes divines ; et cette admirable louange qui revient à chaque instant dans les psaumes et dans les hymnes : *Gloire* au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ?

L'Église invoque le Saint-Esprit quand la sagesse d'en haut devient spécialement nécessaire,

soit pour elle-même, soit pour les peuples, soit pour les particuliers. Pour un nouveau pape, pour les nouveaux évêques et prêtres, pour la dédicace des églises, pour la profession religieuse, pour les conciles et les missions, pour le sacre des rois ; pour faire des lois et les appliquer avec discernement, ouvrir les parlements, les tribunaux ; pour commencer les cours d'études ; pour ent. dans la lutte de la vie et créer des soldats du Christ par la confirmation, elle dit : *Veni, Creator Spiritus*, Venez, Esprit Créateur !

Saint Jean Chrysostome va nous donner les motifs de ce culte extérieur et public. « Le Saint-Esprit, dit-il, est la réformation de notre ressemblance avec Dieu, la perfection de notre entendement et le rétablissement de notre âme affaiblie et déchue par le péché. Il est l'auteur de notre foi divine, le soleil de notre esprit, la lumière de notre homme intérieur et le flambeau qui luit dans nos cœurs. Il est la richesse des enfants de Dieu, le trésor des biens éternels, l'assurance et le gage du royaume des cieux, les prémices de cette vie qui ne finira jamais, et le sceau de la grâce du baptême.

Le Saint-Esprit nous donne la confiance que nous sommes adoptés de Dieu pour ses enfants ; il unit très étroitement nos cœurs à Jésus-Christ. Il remplit nos âmes de joie, fait tressaillir nos cœurs d'allégresse, envoie continuellement sur nous les gouttes de la divine rosée, console les affligés, dissipe la tristesse, met l'esprit dans un calme et un repos véritable, communique la sagesse, ouvre les trésors de la prudence et fait prédire les choses à venir.

Par le Saint-Esprit, les prophètes sont illumi-

nés, les ignorants sont remplis des plus hautes sciences, les rois sont oin les prêtres sont ordonnés, les docteurs soi . gradués, les églises sont sanctifiées, les autels sont érigés, l'huile sainte est consacrée, les eaux sont purifiées, les esprits immondes sont chassés et les maladies sont guéries. » Voilà ce que dit ce très éloquent docteur, dans son sermon de pénitence.

Le Vénérable curé d'Ars, parlant de la conduite des âmes par cette Personne divine, disait: « Le bon Dieu, en nous envoyant le Saint-Esprit, a fait à notre égard comme un grand roi qui chargerait son ministre d'accompagner un de ses sujets, disant: Vous accompagnerez cet homme partout, et vous me le ramènerez sain et sauf. »

Dans la prose de la messe de la Pentecôte, l'Église donne au Saint-Esprit le titre de Père des pauvres, de distributeur des dons et des lumières du cœur. Elle l'appelle très bon Consolateur, très doux Hôte de l'âme et son rafraichissement très agréable. Elle lui dit qu'il est le repos dans l'oppression et dans les larmes. Elle ajoute que, sans lui, l'homme est désarmé et exposé aux insultes de ses ennemis, mais qu'au contraire, celui qui est éclairé de sa lumière et fortifié de son secours, marche dans la voie du salut et est invincible aux puissances de l'enfer !

PRATIQUE. — Que de malheurs seraient évités dans les familles, si tous les membres étaient fidèles à remplir le grand devoir de la prière ! Que serait-ce, s'ils y ajoutaient la pratique de la méditation et de la lecture des bons livres ! Dieu répandrait sur tous ses grâces et ses bénédictions. Prions le matin, le soir, avant et après les repas, avant et après la réception des sacrements; prions

dans les peines et les tribulations, et surtout dans les tentations. Dites les prières du soir en commun et récitez le chapelet en l'honneur de la très sainte Vierge !

EXEMPLE. *A qui la faute ?* — Le vieux prêtre entre simplement dans la demeure d'un de ses paroissiens. Il sait qu'il y a souffrance et douleur sous ce toit, et la souffrance attire le prêtre, comme le plaisir attire l'homme du monde.

Le mari est debout à la fenêtre, il fume, son regard erre dans le vague. La femme est assise à la place ordinaire, mais elle ne travaille pas, elle pleure.

« — Vous avez l'air bien triste : qu'y a-t il donc encore aujourd'hui ? demande le Prêtre.

— Toujours la même chose que la dernière fois, quand vous êtes venu, Monsieur le Curé, et plus mal.

— Votre fils, n'est-ce pas ?

— Oui, lui, toujours lui ; le voilà renvoyé encore de son atelier, et c'est le troisième.

— Et vous ne pouvez pas le corriger ?

— Le corriger ? Ah ! fit la mère en sanglotant, si vous saviez comme il se rit de ce qu'on dit !.. Il écoute un moment, hausse les épaules, puis s'en va pour revenir quand il lui plaît.

— Voyons, mes bons amis, étiez-vous comme cela avec vos parents, vous autres ?

— Nous ? Ah ! s'écria le père, — et les larmes lui vinrent aux yeux ; ah ! si j'avais fait pleurer ma mère, moi !... Nous dans la famille quand le père parlait, il fallait voir...

— Encore un mot, mon pauvre Jean ; votre Louis fait-il sa prière ?

— Le malheureux ! il ne sait plus seulement faire le signe de la croix.

— Et vous autres, le faisiez-vous à son âge ?

— Vous savez bien que oui, Monsieur le Curé ; avec des parents comme les nôtres, il fallait bien faire son devoir. Le dimanche, ils nous faisaient marcher devant eux pour aller à la messe, et le soir... tenez, c'est devant cette image que nous nous mettions tous à genoux. Pauvre père, pauvre mère ! Nous les aimions tant ! nous leur obéissions si volontiers ! Et lui !...

— Eh bien, mon ami, fit le prêtre en se rapprochant du père et lui serrant la main, comprenez-vous ce que vous venez de dire ?

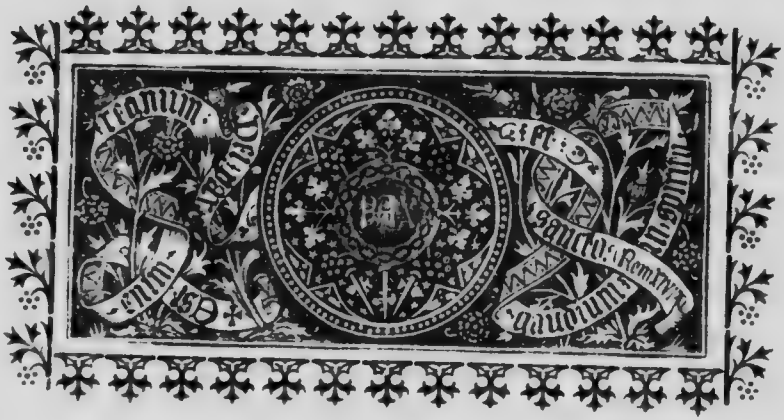
» Vous obéissiez à vos parents, parce que vos parents vous faisaient obéir à Dieu ; vous aimiez vos parents, parce que vos parents vous apprenaient à aimer Dieu. Vous souvient-il que plus d'une fois je vous ai dit : « Vous laissez votre enfant manquer à la messe, vous le laissez courir sans surveillance avec des mauvais compagnons, vous ne lui défendez pas de fréquenter des maisons suspectes ; prenez garde... il vous fera pleurer ! Avais-je tort ? Ah ! mes bons amis, vous avez cessé l'un et l'autre de faire votre prière ; vous avez laissé vivre votre fils dans l'oubli de Dieu ; vous avez oublié vous-mêmes le bon Dieu : eh bien ! le bon Dieu s'en est allé de votre maison ; et quand le bon Dieu s'en va d'une âme ou d'une demeure, il emporte ses biens avec lui, c'est-à-dire la paix, l'union, l'obéissance et la joie !

» Revenez à faire un sanctuaire de vos demeures. — Ramenez-y la pensée de Dieu, dominant et éclairant toute chose, comme le soleil domine et éclaire le monde. Alors, père, vous serez respecté ; vous, mère, vous serez aimée ; tous deux vous serez obéis, et l'union, la paix et la joie reprendront leur place au foyer. »

L'incurie des parents est aujourd'hui la cause la plus commune et la plus désastreuse de la ruine de l'enfance et de la jeunesse.

PRIÈRE DE LA NEUVAINE, page 11.

B. GÉRARD MAJELLA.



Huitième jour. — Le Saint-Esprit et les sacrements de l'Église.

JÉSUS-CHRIST est l'auteur de tous les sacrements: mais le Saint-Esprit les rend efficaces. Cet Esprit vivifiant et sanctificateur est dans tous et dans chacun de nous en particulier.

Quel est celui d'entre nous qui n'a pas été baptisé? C'est la première rencontre de nos âmes avec l'Esprit-Saint: là il nous a engendrés avec un amour de mère à la vie de la grâce.

Vous avez été confirmés. Dans ce sacrement, l'Esprit-Saint a éclairé votre intelligence, échauffé votre cœur et fortifié votre volonté.

Dans l'Eucharistie, il fait de nous d'autres Christ, de telle sorte que nous pouvons dire avec vérité : Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est mon Sauveur qui vit en moi !

L'Église l'appelle dans la Pénitence, *la rémission des péchés*. Il restaure l'œuvre du Baptême,

dans les âmes pénitentes, avec de suaves ménagements.

Dans l'Extrême-Onction, il est notre médecin, notre consolateur avant le dernier passage.

Dans l'Ordre, il communique aux hommes qui le reçoivent le caractère de Jésus-Christ, prêtre éternel, et prépare ainsi ses apôtres et ses successeurs.

Enfin dans le Mariage, l'homme et sa compagne trouvent en lui cet appui, ce guide, cet ami de tous les jours, si nécessaire à ceux qui portent la responsabilité de l'autorité paternelle, et que des liens sacrés ont unis pour toujours dans la même voie.

Cependant il nous importe de considérer surtout deux sacrements : la Pénitence et l'Eucharistie.

Si quelqu'un veut bien vivre et persévérer, il doit faire un usage fréquent de ces deux sources de salut et de sainteté.

1. Rien n'est plus propre à nous faire comprendre l'infinie miséricorde de Dieu que les admirables effets produits par une confession faite avec humilité, sincérité, vraie contrition et bon propos : par elle, Dieu nous remet tous les péchés mortels commis après le Baptême, quelque nombreux, quelque énormes, quelque extraordinaires qu'ils soient, et, en nous pardonnant, il nous rend en même temps sa grâce, la grâce sanctifiante, qui est le plus grand de tous les dons.

La confession, en effaçant de l'âme l'affreuse difformité du péché, lui donne une beauté toute céleste. Saint Philippe de Néri fut plusieurs fois témoin de cette divine transformation. Il disait

un jour à l'un de ses disciples: « Hélas! mon fils, que votre physionomie est dégoûtante!» Le jeune homme comprit et se hâta d'aller à confesse. Lorsqu'il revint, son bon père lui dit : « Vous êtes beau maintenant, mon fils ; voilà comment je vous aime ! »

La confession bien faite opère dans le pécheur une double merveille : d'abord elle le rend de nouveau capable de faire des œuvres méritoires ; ensuite elle lui restitue les mérites des bonnes œuvres qu'il avait perdus par le péché mortel.

Et que dire de la paix de la conscience, et de l'appui qu'on trouve dans les conseils du Confesseur qui indique les moyens d'éviter les occasions du péché !...

2. Le plus excellent de tous les sacrements, c'est l'Eucharistie : les autres renferment les dons de Dieu, tandis que celui-ci renferme Dieu lui-même. Aussi, Jésus-Christ n'a institué les autres sacrements que pour disposer les hommes ou à recevoir ou administrer la sainte Eucharistie, qui est la *consommation de la vie spirituelle*, dit S. Thomas, puisque c'est de ce sacrement que provient toute perfection de nos âmes. En effet, toute notre perfection consiste dans notre union avec Dieu ; or, il n'y a pas de meilleur moyen de nous unir à Dieu, que la sainte communion, par laquelle l'âme devient, pour ainsi dire, une seule chose avec Jésus-Christ, comme il l'a déclaré lui-même: *Celui qui mange ma chair, demeure en moi, et je demeure en lui :* (Joan. VI, 57.)

Oh ! qu'ils sont à plaindre les chrétiens qui communient rarement ! Ignorent-ils donc les précieux effets de la sainte Communion ? Igno-

rent-ils qu'elle serait pour eux ce Pain céleste, qui soutiendrait la vie de leur âme, en la faisant persévérer dans la grâce de Dieu ; ce remède très efficace qui les délivrerait des fautes vénielles, et les préserverait des péchés mortels : cette force invincible qui les ferait triompher des attaques du démoin ; cette source suave de paix intérieure ; ce moyen facile d'avancer dans la voie de la perfection ; ce brasier ardent où brûlerait le feu de l'amour divin ; ce trésor inestimable de toutes les grâces ?

Ne sont-ils pas plus à plaindre encore ces malheureux chrétiens qui ne font plus leurs Pâques ? Jésus dresse la table du festin ; il les y invite avec bonté, et ils refusent de se rendre à son invitation !

Et que dirons-nous de ceux qui font des communions indignes et sacrilèges ? ils profanent le corps et le sang d'un Dieu ! Et ce sang qui coula sur la croix pour les pécheurs, retombe sur eux pour leur condamnation !...

Heureux mille fois les Saints et les âmes pieuses ! Ce Pain de vie, reçu fréquemment, opère des fruits merveilleux dans les cœurs bien préparés !

PRATIQUE. — Confessions et communions fréquentes et dignes. — La communion du *premier vendredi* du mois, en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

EXEMPLES. — *Histoire d'enfants de chœur.* — Entendu dans une sacristie : Trois enfants de chœur se préparent pour une bénédiction du Très-Saint-Sacrement. Les deux plus âgés se disputent terme pour savoir lequel sera thuriféraire ; ils sont prêts d'en venir aux

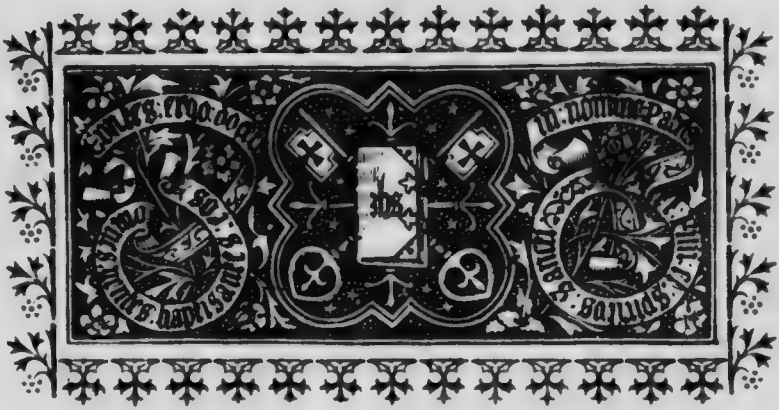
mains. — « Attention ! » s'écrie le plus jeune, « *il y a communion jeudi.* » — Aussitôt le calme se fait, et tout se passe dans l'ordre. N'est-ce pas une charmante démonstration du bien que peut faire la pensée de la communion?

Une bonne première Communion. — Le *Bienheureux Gérard Majella* avait atteint sa septième année. Assistant un jour au saint sacrifice dans la cathédrale de Muro, et voyant le prêtre distribuer la sainte communion, il se sentit irrésistiblement attiré vers le Pain des Anges. Sous cette divine impulsion, il s'approcha de la table eucharistique avec les personnes qui communiaient. Le célébrant, le voyant si jeune, crut devoir lui refuser la communion et passa outre. Tout attristé, Gérard se retira dans un coin de l'église et se mit à pleurer. Cette douleur si naïve toucha le cœur du bon Jésus. La nuit suivante, l'archange saint Michel vint en personne donner au saint enfant le Pain eucharistique. On eût dit que Notre-Seigneur, non moins impatient que son serviteur, ne pouvait différer le moment jusqu'à l'époque où d'ordinaire on admet les enfants au banquet sacré.

Cette grâce extraordinaire serait restée inconnue, si Gérard lui-même ne l'avait naïvement révélée. Un jour, étant déjà religieux, et découvrant par obéissance les secrets de son âme à son confesseur, il raconta le fait tel que nous venons de le relater. Cette céleste faveur lui inspira dès lors pour le glorieux archange saint Michel une dévotion qu'il ne perdit jamais.

PRIÈRE DE LA NEUVAINE, page 11.

✝ Sancte Petre ora pro nobis.



Neuvième jour. — La Pentecôte et ses merveilles.

DIX jours s'étaient écoulés depuis l'Ascension de Jésus. Les apôtres, par crainte des Juifs, s'étaient retirés au Cénacle avec la très sainte Vierge, pour y attendre dans la prière l'Esprit-Saint, que leur Maître avait promis de leur envoyer. Tout à coup, disent les Actes (*Chap. II*), il se fit un grand bruit, semblable à celui d'un vent violent, qui agitait toute la maison et semblait vouloir la détruire. En même temps apparurent des langues de feu qui vinrent se reposer sur la tête de Marie et des disciples. Aussitôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit les leur inspirait.

Ce grand mystère que nous appelons la Pentecôte ou la Descente du Saint-Esprit, fut l'achèvement de l'œuvre de Jésus-Christ sur la terre : c'est en ce jour, en effet, que l'Église a été définitivement fondée. Nous y voyons aussi la double

mission du Saint-Esprit : sa mission visible et sa mission invisible. La flamme ardente qui vint reposer sur la tête des disciples, était un symbole des effets admirables que le Saint-Esprit produisit dans les apôtres, et qu'il produira aussi en nous, si nous le laissons agir en toute liberté: la flamme éclaire et échauffe, le Saint-Esprit éclaire nos intelligences et fortifie nos cœurs.

1. Jamais l'Esprit de Dieu ne s'était manifesté d'une manière aussi sensible. Mais la merveille des merveilles, c'est la transformation des apôtres en hommes nouveaux.

C'est qu'ils avaient reçu l'Esprit de *science* et de *sagesse*. A peine l'ont-ils reçu, d'ignorants ils deviennent les plus éclairés des hommes : vérités les plus sublimes, mystères les plus profonds, ils pénètrent tout ; s'expriment dans n'importe quelle langue, avec une facilité, une logique qui confond les docteurs de la loi, ferme la bouche aux philosophes, dissipe les ténèbres du paganisme et convertit l'univers.

C'est qu'ils avaient reçu l'Esprit de *courage* et de *force*. Ces apôtres, auparavant si faibles, deviennent forts et courageux : ces disciples qui avaient abandonné leur Maître, le prêchent en toute liberté ; ils méprisent les défenses de la Synagogue, se rient de ses menaces et de ses châtiments, lui reprochent d'avoir trempé les mains dans le sang d'un Dieu. Ce Pierre qui avait tremblé devant une misérable servante, parle ouvertement au nom de ses collègues et marche à leur tête ; il convertit les Juifs par milliers ; passe de Jérusalem à Antioche ; d'Antioche à Rome ; y porte le flambeau de la foi, jusque dans le palais de l'empereur, gagne à

Jésus-Christ ses officiers, plante le signe de la Rédemption sur les débris des idoles, et pose, dans le centre même de l'erreur, le centre de la vérité !

Douze hommes du peuple, sans autre science que celle du crucifix, sans autres armes que la parole du Saint-Esprit, parcourent la terre, ruinent les temples du paganisme, en dissipent les ténèbres, et font régner à leur place les pures lumières de la justice chrétienne, malgré mille obstacles suscités contre eux par le monde et l'enfer !

2. Le Saint-Esprit ne s'est pas seulement communiqué aux Apôtres, il se communique aussi à chacun de nous par la grâce dont nous avons besoin et principalement dans le sacrement de Confirmation.

Il opère en nous tantôt des effets EXTÉRIEURS, tantôt des effets INTÉRIEURS.

Les effets *extérieurs* dans les apôtres furent le don de prophétie, le pouvoir de guérir les malades, de chasser les démons, d'opérer des miracles, d'entendre toutes les langues sans les avoir étudiées, l'intelligence des Écritures, et la science de convaincre et de persuader.

Après avoir subsisté durant quelque temps dans les apôtres et dans leurs successeurs, ces grâces extérieures cessèrent, ou mieux, devinrent plus rares, parce qu'elles leur avaient été accordées pour autoriser leur prédication et affermir l'Église naissante. Ainsi, lorsque le besoin de l'Église le demande, Dieu ne manque pas de susciter encore de temps en temps des prophètes, des docteurs et des thaumaturges. Ce n'est donc pas pour l'avantage de celui qui reçoit ces

grâces que Dieu les lui accorde, mais uniquement pour la gloire et l'édification de l'Église, et l'utilité spirituelle du prochain. Aussi les accorde-t-il quelquefois à des pécheurs, quand par leur moyen il accomplit mieux ses desseins que par le moyen des justes.

Quant aux effets *intérieurs* et *invisibles*, ils sont toujours les mêmes et ne subissent pas de suspension, parce qu'en tout temps ils sont nécessaires au salut, et que ce sont les seuls qui puissent nous rendre agréables à Dieu, aux yeux de qui, dit saint Paul, tout est sans mérite, même le don de prophétie et le don des miracles, s'ils ne sont pas unis à la charité : « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien ! » (*I Cor.*, XIII, 2.)

Pendant cette neuvaine, nous avons fait quelques courtes considérations sur les dons, les béatitudes, les fruits, les sacrements, la prière, autant de moyens par lesquels le Saint-Esprit communique à nos âmes la lumière, la force, l'onction, la consolation et la sainteté.

Terminons par la belle pensée de saint Alphonse : « Sachons, » dit cet illustre docteur, « que toutes les lumières, les inspirations, les vocations divines, ainsi que tous les actes de vertus que nous avons faits dans notre vie, actes de repentir de nos péchés, de confiance en la divine miséricorde, d'amour, de résignation, ont été autant de dons de l'Esprit-Saint. »

PRATIQUE. — Il est certain que le Saint-Esprit vient dans une âme que le Père et le Fils honorent de leur présence : ces trois personnes étant inséparables l'une de l'autre, et nulle ne pouvant se rendre présente en un lieu, que les autres ne s'y trouvent pareillement. Mais il ne faut pas croire que le Saint-Esprit ne vienne

dans l'âme que par l'effusion de ses dons : il y vient par sa propre personne, se rendant de nouveau présent à l'âme qui passe de l'état du péché à celui de la grâce, ou d'une grâce faible et languissante à une grâce plus noble et plus vigoureuse. Il est dans cette âme, comme un soleil dans le monde pour l'éclairer ; comme un roi dans ses États pour les gouverner ; comme un père de famille dans sa maison pour la régler ; comme un précepteur dans son école pour l'instruire, et comme un jardinier dans son parterre pour le cultiver. Il y est encore comme un monarque sur son trône pour y faire paraître sa magnificence et l'éclat de sa majesté ; comme un Dieu dans son temple pour recevoir des *adorations et des prières*. C'est lui qui, s'insinuant doucement dans nos cœurs, nous donne du dégoût pour toutes les choses de la terre, et de l'amour pour toutes les choses du ciel ; qui nous fait aimer ce que nous avions le plus en horreur, et haïr ce que nous aimions le plus passionnément ; qui éteint nos convoitises, réforme nos appétits, règle nos sentiments et gouverne toutes nos puissances.

Possédant un directeur, infiniment aimant et infiniment sage, oserions-nous dire : « Je dois devenir un saint ; *c'est impossible !* »

EXEMPLE. — *C'est impossible !* — Une charrette s'embourba un jour d'hiver, sous mes yeux, dans une ornière profonde. Le conducteur, après avoir fait des efforts prodigieux pour dégager son véhicule, y renonça en disant : « C'est impossible ! »

Survint un passant, qui dit :

« — De la façon dont vous vous y prenez, en effet, c'est impossible. » Il alla chercher un levier, le plaça sous une des roues, le fit jouer et dégagea charrette et chevaux.

Cette petite anecdote me revient en mémoire toutes les fois que je songe à la conduite de certains chrétiens.

Ils essaient d'éviter les sept péchés capitaux, de pratiquer le Décalogue, n'y réussissent pas, et y renoncent à tout jamais, sous prétexte que c'est impossible. C'est impossible sans levier, oui ; avec un levier, c'est parfaitement possible. Quel est donc le levier nécessaire pour soulever le fardeau de la loi divine ? C'est la prière, ce sont les

sacrements, c'est la fuite des [illegible] prochaines et volontaires du péché, c'est la d[illegible] ers la sainte Vierge, c'est le recours au Saint-[illegible] ns ce levier, la charrette reste embourbée dans [illegible]

Non ! non ! la morale évangél[illegible] pas impossible, et la preuve c'est que, dep[illegible] du [illegible] nisme, des millions d'hommes, d[illegible] de vieillards, de riches, de pauvres, [illegible] norants, l'ont pratiquée, et beaucoup jusqu[illegible] jusqu'à l'héroïsme. Seulement ils employ[illegible] nt le [illegible]

Nous pouvons ce que les Saints ont [illegible] dition de prendre les moyens dont ils se sont servis. la prière, les sacrements, la fuite des occasions volontaires et prochaines du péché, la dévotion envers la sainte Vierge, l'invocation du Saint-Esprit ; avec ces moyens, non seulement la loi divine ne nous sera pas impossible, mais elle nous sera facile, douce et agréable.

PRIÈRE DE LA NEUVAINE, page 11.

ÉPILOGUE.

CETTE neuvaine populaire renferme tout ce qui peut le plus efficacement contribuer à faire connaître le Saint-Esprit et surtout à l'invoquer dans toutes les circonstances de la vie. Notre désir est que son règne embrasse le monde pour le régénérer et pour le sanctifier, car n'est-il pas le phare lumineux qui le guide à travers les récifs ? Sans le Saint-Esprit, sans son appui, l'humanité chancellerait sur ses bases et s'abîmerait sans doute dans une mer de honte et de douleur.

Si le Saint-Esprit daigne bénir nos souhaits, si ceux et celles qui liront cette neuvaine en retirent quelques fruits de salut, nous leur demandons humblement en retour une petite prière pour notre propre sanctification.

O Vierge sainte, Épouse bien-aimée du Saint-Esprit, demandez-lui qu'il vienne en nous et qu'il fasse de nous de vrais disciples de votre divin Fils ! — O saints apôtres, priez-le de se communiquer à nous !

Saint Joseph, patron de l'Église universelle, intercédez pour nous ! Glorieux saint Joachim, bonne sainte Anne, saint Augustin, saint Léon, saint Alphonse, tous les Anges et tous les Saints, priez pour nous, jusqu'à ce que vous nous voyiez réunis avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRES PENDANT LA NEUVAINE ET L'OCTAVE.

HYMNE : *Veni, Creator.*

VENEZ, Esprit Créateur ! visitez nos âmes, qui sont à vous ; remplissez de la grâce céleste ces cœurs que vous avez créés.

Vous qui êtes appelé le divin Consolateur, le Don du Très-Haut, la Source vive, le Feu Sacré, la Charité et l'Onction spirituelle.

Vous êtes l'Auteur des sept dons, le Doigt de Dieu, la grande Promesse du Père, le Principe de la parole sainte,

Faites briller votre lumière dans nos esprits, embrasez nos cœurs de votre Amour, soutenez notre faiblesse par les secours continuels de votre grâce.

Repoussez loin de nous notre ennemi, hâtez-vous de nous donner la paix ; que, sous votre conduite, nous évitions tout ce qui pourrait nous nuire.

Faites-nous connaître le Père éternel et Jésus-Christ son Fils unique, et faites-nous aussi croire constamment en vous, Esprit-Saint, Amour du Père et du Fils !

Gloire soit à Dieu le Père, et au Fils ressuscité d'entre les morts, et au divin Paraclet, dans les siècles des siècles !

(Ind. de 100 jours chaque fois, et de 300 jours pendant l'Octave de la Pentecôte ; — *plénière* une fois le mois à ceux qui la réciteraient tous les jours.)

PROSE : *Veni, Sancte Spiritus.*

VENEZ, Esprit-Saint ! et envoyez-nous, du haut des cieux, un rayon de votre clarté.

Venez, ô le père des pauvres ! venez, ô le dispensateur des grâces ! Venez, ô la lumière des cœurs !

Vous êtes le meilleur des consolateurs! quand vous habitez une âme, vous lui donnez le rafraîchissement et la paix.

Vous êtes notre repos dans les peines, notre soulagement dans les épreuves, notre consolation dans les larmes.

O lumière bienheureuse ! pénétrez et remplissez les cœurs de vos fidèles.

Sans vous, sans votre grâce, il n'est rien dans l'homme, rien de vraiment pur.

Lavez donc nos souillures, arrosez notre sécheresse, guérissez nos langueurs.

Domptez nos résistances, échauffez notre froideur, redressez nos voies.

Accordez à vos fidèles, qui se confient en vous, les sept dons de votre grâce.

Donnez-leur le mérite de la vertu, la persévérance finale, le bonheur éternel.

Ainsi soit-il.

(Mêmes indulgences que pour l'hymne : *Veni, Creator.*)

PRIÈRE POUR DEMANDER LES SEPT DONS DU SAINT-ESPRIT.

O JÉSUS ! qui avant de monter au ciel, avez promis à vos apôtres et à vos disciples de leur envoyer le Saint-Esprit pour les consoler et les fortifier, daignez faire descendre aussi sur nous cet Esprit consolateur.

Venez en nous, Esprit de *sagesse*, qui nous faites connaître le vrai bonheur, et nous donnez les moyens de l'obtenir.

Venez en nous, Esprit d'*intelligence*, qui nous faites pénétrer, par votre divine lumière, les vérités et les mystères de notre sainte religion.

Venez en nous, Esprit de *conseil*, qui nous faites discerner, dans les occasions, ce que nous devons faire pour accomplir la volonté divine.

Venez en nous, Esprit de *force*, et attachez-nous à Dieu et à nos devoirs, de manière que rien ne puisse jamais nous ébranler.

Venez en nous, Esprit de *science*, qui pouvez seul nous donner la parfaite connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Je vous demande cette science divine et seule nécessaire, avec toute l'ardeur de mon âme ; je vous dirai sans cesse avec saint Augustin : « *Mon Dieu, que je vous connaisse, et que je me connaisse !* »

Venez en nous, Esprit de *piété*, qui nous faites accomplir avec joie et facilité tout ce que Dieu nous commande, et par l'onction du divin amour, nous faites trouver le joug du Seigneur vraiment *doux et léger*.

Venez en nous, Esprit de la *Crainte du Seigneur*,

qui nous faites éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut déplaire à notre Père céleste.

Gloire à vous, Père éternel, qui avec votre Fils unique et le Saint-Esprit consolateur, vivez et régnez dans les siècles des siècles.

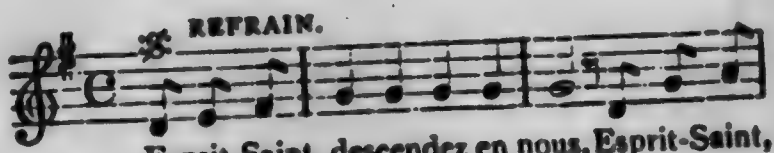
Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OBTENIR LES DOUZE FRUITS DU ST-ESPRIT.

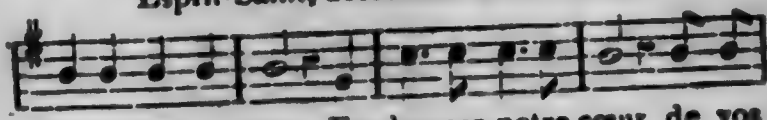
ESPRIT-SAINT ! amour éternel du Père
m'accorder le fruit de

CANTIQUE POPULAIRE.

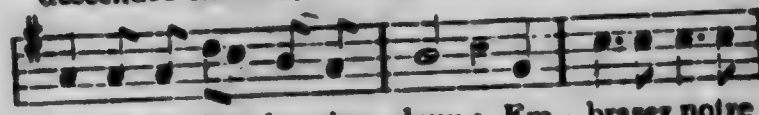
ESPRIT-SAINT.



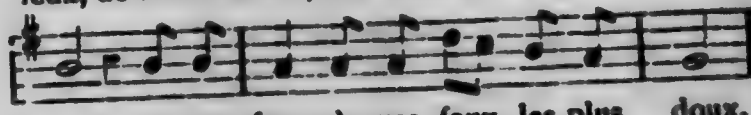
Esprit-Saint, descendez en nous, Esprit-Saint,



descendez en nous, Em-bra-sez notre cœur de vos

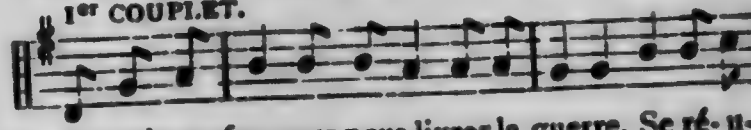


feux, de vos feux les plus doux ; Em - brasez notre



cœur de vos feux, de vos feux les plus doux.

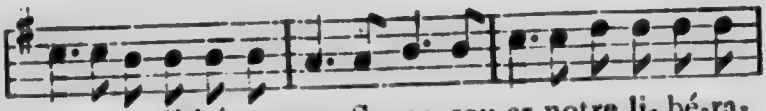
1er COUPLET.



Le noir en- fer, pour nous livrer la guerre, Se ré- u-

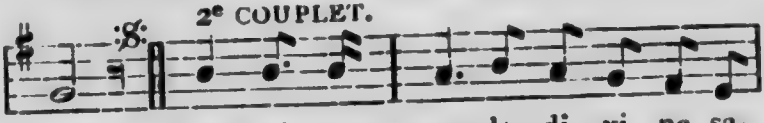
nit au mon-de sé- duc - teur ; Tout est pour

nous em - bû - ches sur la ter - re, Soy- ez, soy-

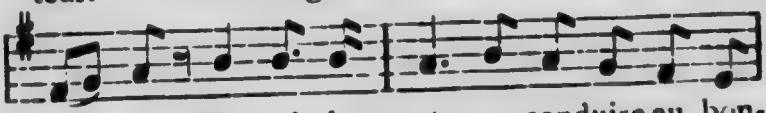


ez notre li-bé-ra-teur, Soyez, soy-ez notre li- bé-ra-

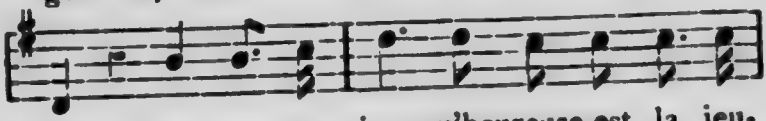
2e COUPLET.



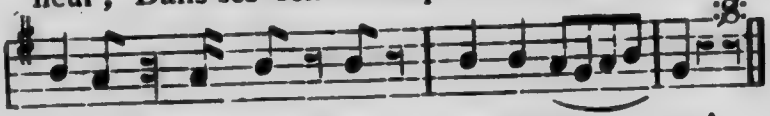
teur. En - sei- gnez - nous la di - vi - ne sa-



ges - se, Seule el - le peut nous conduire au bon-



heur ; Dans ses sen- tiers qu'heureuse est la jeu-



nesse ! Qu'heureuse est la vieil-les - se !

PRIÈRES
PENDANT LA MESSE.

AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT. AINSI SOIT-IL.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les louanges qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE.

Kyrie, eleison. *(Trois fois.)*
Christe, eleison. *(Trois fois.)*
Kyrie, eleison. *(Trois fois.)*

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions : nous vous rendons de très humbles actions de grâces dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et, du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de J.-C. N.-S.

ÉPITRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu ! un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des patriarches, vous connaître et vous révérer comme les prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les apôtres !

ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les prophètes ni les apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur de l'univers ; en notre Seigneur Jésus-Christ son Fils unique, parfaitement semblable à lui, saint, puissant, éternel, Dieu comme lui. Je crois que ce Fils adorable s'est fait homme pour l'amour de nous ; qu'il a souffert, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel, qu'il en descendra pour juger les hommes, et qu'ensuite il continuera un règne éternellement heureux.

Je crois au Saint-Esprit, Dieu comme le Père et le Fils, procédant de l'un et de l'autre, et partageant la même gloire avec eux ; source de vie, auteur de la sanctification des hommes, et la lumière des prophètes. Je crois une Église sainte, catholique, apostolique, un baptême institué pour la rémission des péchés ; et, plein de confiance en la miséricorde de mon Dieu, j'attends la résurrection des morts et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre avec l'intention qu'a eue J.-C., mon Sauveur, lorsqu'il a institué ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures ; je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé. Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent nous être accordées qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par excellente, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vou recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholiqu notre saint Père le Pape, notre Évêque, tous les pasteu des âmes et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés et en considération des mérites de votre Fils, donne leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le Roi des anges et de hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de vot esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu' vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et d vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissar et éternel !

Rien n'est plus juste que de nous unir à Jésus-Chri pour vous adorer continuellement.

Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibl louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, d concert avec elles, nous disions avec un transport de joi et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armée Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheu reux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui l'envoi

CANON.

Nous vous conjurons, au nom de J.-C. votre Fils notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avo pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous pr sentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendr et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tou les membres qui la composent : le Pape, notre Évêque notre Pasteur, et généralement tous ceux qui font pr fession de votre sainte loi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneu ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la chari nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à c adorable sacrifice, et particulièrement *N.* et *N.* Et afi